

Finances peut ramener la prospérité par un seul signe de la main. Il est inutile de cacher que plusieurs ont sollicité le Gouvernement de se déclarer en faveur d'un tarif élevé. Les uns l'ont fait comme avocats de la protection pure et simple ; d'autres, et je pourrais dire les plus habiles logiciens, ont prétendu, et non sans raison, que dans la situation où nous sommes par rapport aux Etats-Unis, il devient du devoir de l'Administration de répondre à leur politique par des mesures dans le même sens. Je suis opposé à une discussion purement abstraite du libre-échange et de la protection ; mais comme matière de fait, il m'est nécessaire de passer en revue assez longuement les divers arguments qu'on a apportés à ce sujet. Je ne m'accorde pas entièrement avec ceux qui disent que le terrain manque aux champions de la protection. J'ai toujours été d'opinion que c'est avec beaucoup de raison que l'on prétend qu'un pays nouveau comme celui-ci a tort de se reposer exclusivement sur les manufactures étrangères pour sa consommation ; si nous agissons ainsi, nous courons le risque de nous voir servis avec les restes des autres. Il est probable qu'en cela l'établissement de manufactures indigènes est indirectement pour nous d'un avantage considérable. Je suis porté à croire que dans certaines circonstances un tarif fiscal peut être adopté avec avantage, et peut produire beaucoup de bien en faisant disparaître certains obstacles temporaires qui se rencontrent inévitablement sur la voie des industries naissantes ; mais je ne crois pas qu'aucun tarif puisse faire tomber les obstacles naturels, à moins que ce ne soit à des conditions très-onéreuses. Quant à la question tant disputée du surplus de la population ou de la main-d'œuvre employée par les fabricants du pays, je dois dire que je ne la crois pas tout-à-fait sans fondement ; mais je pense que la somme de travail qu'il donne est grandement exagérée. Je pourrais aussi ajouter que le résultat de mes recherches affirme chez moi la conviction que, bien qu'il soit avantageux de manufacturer un très-grand nombre d'articles maintenant importés, cependant la quantité d'ouvriers qui y trouveraient de l'emploi est bien moindre qu'on le suppose. Quant à la singulière